

Saint-Bonnet-le-Château

Afin de combattre l'insécurité et d'échapper aux assauts des "rou-tiers", la ville se dote d'enceintes de protection quelques années avant 1365. Ces fortifications sont ponctuées de tours et de portes

protégées par un fossé. Quatre portes principales ouvraient intra-muros : la "porte Faraud" au nord, la "porte Verchère" à l'ouest, la "porte Bernarde", à l'extrémité sud de la rue Chevalier, la "porte de la Châtelaine" à l'est. A côté de ces entrées principales, il existe d'autres passages secondaires comme la "porte Baume". Six tours, au moins, entrecoupaient l'enceinte. Enfin, l'organisation même de certaines maisons semble avoir été établie en fonction d'une volonté de défense : le dernier étage ayant pu être utilisé pour le chemin de ronde. En 1811, Saint-Bonnet a commencé à se transformer et à perdre ses fortifications.

Visible : Maison forte de la Côte (fin XIVème, début XVème siècle). De l'ensemble des anciennes fortifications, seuls quelques éléments subsistent : mur d'enceinte le long de la rue des Murailles ; base de la tour située le long de la même rue ; élévation presque complète de la tour à l'extrême sud, avec une portion du mur d'enceinte qui en part ; passage de la porte Baume, place du Suchet ; double porte de la Châtelaine, avec ses éléments défensifs : canonnières, bretèches. Suivre le circuit urbain fleché - "600 ans d'Histoire".

Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmitte

Maison forte de Montagnac : les Bonnevie, une famille de marchands et prêteurs de Saint-Bonnet, sont anoblis au début du XIVème siècle. C'est à la suite de cette ascension sociale qu'ils transforment l'ancienne grange de Montagnac en maison forte.

Visible : l'extérieur de la maison forte lorsque les propriétaires sont présents.

Saint-Maurice-en-Gourgois

Au début du XIIIe siècle, Château-le-Bois est l'un des cinq principaux châteaux forts appartenant au seigneur Robert de Saint-Bonnet avec Saint-Bonnet, Miribel, Leignecq et Montarcher. Ce dernier décide, vers 1235, de donner la moitié de la Grande Dîme de Saint-Maurice aux Templiers, qui construiront la chapelle Saint-Jean-Baptiste de "Castrum Bosco". Les deux sites de Château-le-Bois et Gland, deviennent alors des commanderies. Ces commanderies rurales étaient destinées à l'exploitation des terres pour le financement des croisades. La chapelle castrale de Château-le-Bois

fut édiflée peu après 1239 et fut dédiée à Saint-Jean-Baptiste (saint patron des hospitaliers). D'après l'Abbé Prajoux, la demeure serait fortifiée au XIVe siècle.

Visible : la chapelle castrale de Château-le-Bois.

Saint-Nizier-de-Fornas

Maison forte de Brassolard de la fin du XVème siècle. Visible de la voie communale «La Bâtie - Augel».

Maison forte de Charliot de la fin du XVème ou du début du XVIème. Visible du chemin rural.

Maison forte de Fournier de la fin du XVème ou du début du XVIème. Visible du chemin rural.

Usson-en-Forez

Un bourg renaît au Moyen Age, à partir du château mentionné dans la seconde moitié du Xème siècle. Aux Xème et XIème siècles, il fait partie du Velay. Pendant le XIIème ou le XIIIème siècle, peut-être à la suite du démantèlement de la grande seigneurie des Baffie, il est divisé entre la seigneurie auvergnate de Viverols et celle forézienne de Saint-Bonnet, la frontière avec le Velay étant repoussée de l'autre côté de l'Ance. Ces limites coupent en deux le bourg (château en Auvergne, église principale en Forez) et le hameau de Pontempeyrat (Forez et Velay). Cette division perdurera jusqu'à la Révolution. L'enceinte fut élevée au moment de la Guerre de Cent ans, dans la seconde moitié du XIVème siècle ou dans la première moitié du XVème. A cette même période, l'agglomération semble se contracter : l'enceinte alors édiflée n'englobe qu'une partie du bourg.

Visible : Tour dans l'enceinte de l'écomusée qui était la tour sud-ouest de l'enceinte et la tour porte qui était l'accès principal du château-fort.

Pour tous renseignements

Office de tourisme du pays de St-Bonnet-le-Château :

- St-Bonnet-le-Château : Tél. 04 77 50 52 48

Courriel : tourisme@cc-pays-st-bonnet-le-chateau.fr

- Usson-en-Forez : Tél. 04 77 50 66 15

Courriel : tourisme.usson-en-forez@wanadoo.fr

Remerciements

Mairies de la Communauté de Communes du Pays de St-Bonnet-le-Château



Moyen-âge et fortifications



Impression : (I.H.F.) - composition graphique : Julien Faure - crédit photos : © François Boyssac et © La Diana-Montbrison.



Haut-Forez méridional

Aboën

Ancienne maison forte du fief d'Aboën dont le premier seigneur connu était Guillaume d'Aboën au XIII^{ème} siècle. Tour carrée, porte présentant un blason bûché et le logis des XIV^{ème} ou XV^{ème} siècles.

Visible : Dans le bourg, derrière la mairie, la tour carrée, la porte et une partie de la maison forte.



Apinac

En juillet 1452, le roi Charles VII accorde à Louis Mareschal d'Apinac l'autorisation de faire achever la «basse-cour forte» qu'il a commencée depuis quelques années au-devant de son château pour sa protection, celle de ses hommes et des «retrayants». Cette basse-cour a, semble-t-il, très vite renfermé le cœur du village. La porte sud qui figure encore sur le cadastre de 1824 a probablement été détruite au XIX^{ème} siècle et la tour nord en 1927.

La porte ouest, qui remonterait au milieu du XV^{ème} siècle subsiste. La maison forte fut édifée entre 1347 et 1383, probablement par Pons de Saint-Priest. C'est aujourd'hui une propriété privée.

Visible : la porte fortifiée.

Chenereilles

Visible : Extérieur du château qui est une propriété privée (donjon ; façades sur la cour intérieure des XIII^{ème}, XIV^{ème} et XV^{ème} siècles).

Estivareilles

Dès 1295, le cœur du village est entouré d'une enceinte. La transaction est passée entre le prieur Falcon Vert et le coseigneur laïc Briand de Rochebaron, seigneur de Montarcher. C'est alors une coseigneurie, partagée entre un seigneur laïc et un seigneur ecclésiastique : le prieur. On accédait au bourg par deux portes. La porte orientale (gardée par le seigneur laïc qui résidait dans une maison à proximité) datait du XIII^{ème} mais fut reconstruite au XV^{ème} ou au début du XVI^{ème}. L'autre porte était gardée par le prieur, qui lui aussi résidait à côté. Plusieurs maisons fortes dans les hameaux de la commune ont été remaniées (La Margée, Libercier...).

Maison forte de Marandière : construite vers 1468 (date portée sur la hotte de cheminée) contre un ancien donjon datant du XIV^{ème}.

Visible : Dans le bourg, tour nord-ouest de l'enceinte; extérieur de la maison forte de Marandière.

La Tourette

Maison forte de Villeneuve construite à côté d'un ancien chemin reliant Saint-Rambert à Saint-Bonnet et qui s'appuie sur un éperon rocheux dominant un profond ravin. Le premier seigneur connu, Falcon Vert, meurt en 1227 en laissant le donjon. L'aspect de la maison forte continuera d'être modifié du début du XVI^{ème} siècle, jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Visible : Extérieur de la maison forte de Villeneuve.



Marols

Jusqu'au XIV^{ème} siècle, à Marols, la petite chapelle existante n'avait pas été transformée. Mais à cause de l'insécurité croissante, avec les incursions réitérées des hordes d'anglais et de pillards qui dévastaient la région, les moines élevèrent une enceinte fortifiée et une haute tour de défense couronnée de mâchicoulis pour protéger l'église et les bâtiments d'habitation.

Visible : les vestiges de l'enceinte et des fortifications, une tour poivrière, l'église fortifiée.

Merle - Leignec



Le château de Leignec est mentionné en 1287 comme bien des seigneurs de Saint-Bonnet. Il appartiendra par la suite aux Rochebaron, aux seigneurs d'Apinac, puis aux Châteauneuf de

Rochebonne. Le donjon et le logis remontent probablement au XIII^{ème} siècle. Dans la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, la famille des Châteauneuf de Rochebonne réalise une restauration générale : les baies du donjon sont modifiées et le couronnement, anciennement en mâchicoulis, semble avoir été repris; le logis est complètement remodelé, l'enceinte de la basse-cour est rénovée et munie d'archères canonnières; la barbacane est ajoutée. Au milieu du XIX^{ème} siècle, le donjon est transformé en clocher : le mur oriental est remonté sur une partie de sa hauteur et le dernier niveau, destiné à abriter les cloches, est entièrement refait. En 1871, la partie orientale du logis et le corps ruiné attenant au donjon sont démolis pour faire place à la nouvelle église.

D'autre part, la seigneurie du Meynis à Merle appartenait aux seigneurs d'Apinac. C'est aujourd'hui une propriété privée.

Visible : Vestiges de l'enceinte qui ceinturait le bourg de Leignec, la tour maîtresse transformée en clocher d'église, l'ancien presbytère (trois écussons y figurent : ceux des Rochebaron, des seigneurs d'Apinac et des Châteauneuf de Rochebonne), les vestiges de la maison noble du Meynis avec la grange bâtie en pierres sèches et la façade de la maison avec fenêtres à meneau et meurtrière.



Montarcher

En 1076, le premier comte de Forez, Artaud IV, excommunié par le Synode de Latran à cause de ses attaques répétées contre l'église de Lyon, est inquiet des représailles. Il décide de faire construire

quelques places fortes dont le château de Montarcher. Le château occupait le point culminant de la montagne (l'emplacement du donjon est symbolisé par une pierre portant une croix, derrière l'église) et avait deux enceintes flanquées de tours; les bases de trois sont encore visibles. Un chemin d'accès passait sous ces portes et descendait en lacets rapides jusque dans la vallée. Au sud, entre deux bases de tours, l'enceinte rejoint celle construite par les Gaulois (en grosses pierres appareillées). Le plus beau reste des remparts se trouve au sud-est du village avec une grande partie d'une porte fortifiée de l'enceinte intérieure ornée d'une ouverture en arc brisé.

Visible : la base de trois tours des anciens remparts, la pierre signalant l'emplacement du donjon, une partie d'une porte fortifiée, les anciens remparts.

Rozier-Côtes-d'Aurec

L'enceinte du prieuré fut élevée au XV^{ème} siècle, plus exactement entre 1409 et 1412. En effet, le 17 décembre 1409, Louis II de Bourbon, comte de Forez, accorda au prieur Guillaume de Boisvaix l'autorisation de fortifier son monastère. Ces fortifications enserraient le cimetière, le logis prieural, l'église et quelques maisons. Les angles de l'enceinte étaient défendus par des échauguettes; dont la base d'une d'entre elles subsiste. Cet ensemble sera nommé «château» pendant des siècles.

Visible : quelques murs de fortification du prieuré, la base d'une échaugnette sur l'angle de l'ancienne enceinte (restaurée en 1628), le mur extérieur du logis prieural (qui donne sur la place de la Doue et sur la rue centrale, mais qui a subi quelques modifications par suite de l'établissement dans le prieuré de la congrégation des Sœurs Saint-Joseph entre 1800 et 1935).